

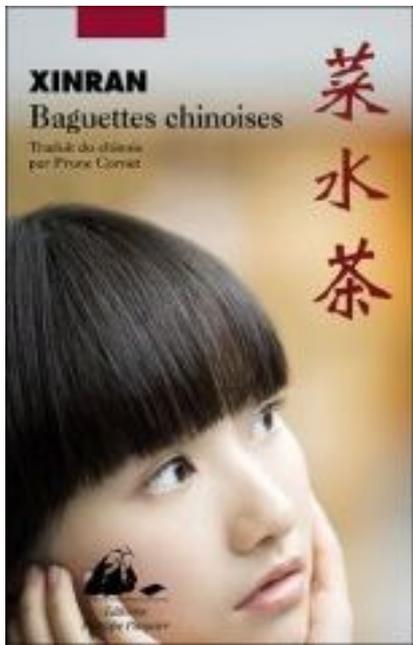
Rue89

Publié sur Rue89 (<http://www.rue89.com/>)

La romancière chinoise Xinran démonte les préjugés contre les filles

Par Bertrand Mialaret

Créé 01/22/2008 - 13:32



Quand un paysan chinois pauvre est affligé de six filles (des « baguettes », bien fragiles et qui ne sont que peu d'usage à leur famille), il regrettera toute sa vie de n'avoir pas engendré une « poutre », un garçon qui, lui, peut soutenir le toit familial. La romancière chinoise Xinran [1] montre que l'évolution très rapide de la Chine peut bouleverser les conceptions traditionnelles.

Xinran et ses trois ouvrages précédents

Xinran, qui vient de présenter à Paris son dernier livre « Baguettes Chinoises », est née à Pékin il y a cinquante ans, dans une famille fortunée qui sera persécutée pendant la Révolution Culturelle : maison brûlée, parents emprisonnés pendant sept ans. La petite fille, qui souffre de sa « mauvaise origine de classe » est confiée à un orphelinat militaire. “En tout, dit-elle à Rue89, j'ai vécu avec ma mère moins de trois ans. L'Université de l'Armée lui permet des études d'anglais et de relations internationales”.

Recrutée par concours à la station de radio de Nankin, elle lance en 1989 une émission « Mots sur la brise nocturne » où pour la première fois des femmes sont incitées, en direct, à parler de leurs problèmes personnels, familiaux et même sexuels. Le succès est considérable jusqu'en 1995 malgré l'heure tardive de l'émission ; Xinran voyage alors en Chine et au Tibet, poursuit ses enquêtes mais décide de partir à Londres en 1997.

Après quelques mois de petits boulots, elle obtient d'enseigner à l'Université de Londres et de faire venir son fils âgé de dix ans. Elle rédige alors « Chinoises » (Philippe Picquier) un document stupéfiant sur la condition des femmes en Chine, encouragée par un agent littéraire connu, Toby Eary, qui représentait notamment l'écrivain à succès Amy Tan [2] (Le Club de la Chance). Le

couple se mariera en 2002.

Le succès de Chinoises est mérité : une grande variété de témoignages qui abordent les différents aspects de la vie des femmes y compris la sexualité, le récit d'existences saccagées au nom de l'idéologie ou des traditions, un ton de sympathie sans trop de sentimentalisme, une naïveté (feinte ?) qu'on lui a reproché mais qui montre aussi que comme les intellectuels qui suivent la génération rééduquée à la campagne, elle connaissait mal la vie de la Chine rurale.

En 2004, elle publie *Funérailles Célestes* (Philippe Picquier), un livre né aussi d'une rencontre avec une Chinoise, qui passa trente ans dans des régions désolées du Tibet à la recherche de son mari médecin militaire, disparu lors des opérations chinoises au Tibet en 1958. Un livre bien différent sur un choc de cultures, dans des conditions de vie extrêmes. On a critiqué Xinran pour certaines approximations et pour une approche un peu suffisante (postface de Claude B. Levenson). Mais ce regard est celui d'une majorité de Chinois vis-à-vis du Tibet ou des minorités nationales en Chine. Au moins Xinran fait-elle preuve d'admiration pour son héroïne et son parcours exceptionnel.

Pendant deux ans (2003-2005), Xinran écrit des chroniques régulières pour le grand quotidien britannique *The Guardian* ; Elle les publie dans un livre, qui n'est malheureusement pas traduit, *Ce que les Chinois ne mangent pas*. C'est un bon document qui détaille les efforts de l'auteur pour dissiper les malentendus, souligner les préjugés européens ou chinois et tenter de combler l'ignorance satisfaite des Européens vis à vis de la Chine et de sa culture.

Baguettes Chinoises

L'histoire de trois sœurs d'une fratrie de six (comme l'on sait, la politique de limitation des naissances malgré pressions et répression a un succès limité dans certaines zones). Elles quittent un village pauvre pour chercher du travail à Nankin. Avec des compétences bien différentes, elles trouveront à les employer avec succès dans un restaurant, un établissement de bain et un salon de thé/salon de lecture. Elles reviendront dans leur village avec d'épaisses liasses de billets ce qui finira par convaincre leur père et le village que les baguettes peuvent être plus solides qu'une poutre ! Ce livre n'est pas un document sur les migrants de la campagne, les parias des villes chinoises : c'est un livre léger sur un sujet grave, un peu comédie, un peu conte de fées où les citadins aident au mieux ces paysannes terrorisées par la ville, isolées par leur dialecte et pour l'une d'entre elles illettrée.

Le sens de l'humour de Xinran nous vaut des séquences très plaisantes, mais l'épilogue tiré de l'histoire réelle de ces trois jeunes femmes tempère un peu l'optimisme du livre. L'aînée après des peines de cœur, rentre au village, est mariée à un fonctionnaire infirme et après avoir mis au monde une fille, s'angoisse pour savoir si son deuxième enfant sera aussi une baguette ; Ses trois années en ville ne lui ont rien appris sur la liberté et l'indépendance des femmes. Le salon de thé disparaît, fermé pour vente de livres interdits mais la sœur qui y travaillait a appris l'anglais ; et les nouvelles que Xinran recueille sur l'évolution professionnelle de la troisième sœur ne lui paraissent pas très crédibles.

Xinran : Je me considère beaucoup plus comme une journaliste que comme un auteur de fiction.



Nous avons pu rencontrer Xinran lors de son passage à Paris, à la librairie Le Phénix : Vos chroniques pour The Guardian sont écrites directement en anglais, mais pas vos romans...

Je ne peux qu'écrire mes livres en Chinois ; souvent mes personnages sont des gens que j'ai rencontrés, aussi le Chinois vient naturellement... De plus la Chine est riche de nombreux dialectes qu'une langue étrangère ne peut pas rendre. Enfin le Chinois est une langue de culture bien plus ancienne que l'Anglais et écrire en Anglais serait pour moi passer un message erroné aux lecteurs occidentaux.

Vous dites que vous ne savez pas écrire des œuvres de fiction...

C'est un vrai problème : j'ai réalisé tellement d'interviews que dès que j'écris, des personnes réels me viennent à l'esprit. Pour mon dernier livre, les trois sœurs ne sont pas sœurs mais existent réellement. Ma difficulté a été de composer le personnage de la mère. Finalement j'ai choisi la mère de la sœur aînée, une femme que j'avais rencontrée. Je me considère beaucoup plus comme une journaliste que comme un auteur de fiction.

Votre livre surprend par son ton, son humour, son optimisme ; le sujet des migrants (mingong) est pourtant grave...

Oui mais n'oubliez pas que le livre se déroule en 2002 ; Dans les années 1980, la situation des migrants était terrible, quand je suis revenue en Chine après quelques années, j'ai constaté que la situation s'était améliorée. L'oncle du livre a travaillé dans les villes depuis beaucoup plus longtemps et je montre que c'était très dur au début. Vous citez les romans de Liu Xinwu beaucoup plus noirs, c'est vrai, mais n'oubliez pas qu'ils concernent les années 1990....

De même, le village des sœurs est dans l'Anhui, une province très en retard ; L'impression que l'on retire de votre récit est bien différente du livre de Chen Guidi qui a été traduit il y a quelques mois en Français (»Les paysans chinois d'aujourd'hui [3]«).

Oui c'est vrai que les paysans sont avec le logement et l'éducation le principal problème des autorités ; Les problèmes sont très difficiles à résoudre, d'autant que les cadres intermédiaires ont un niveau d'éducation assez bas et freinent les évolutions.

Il y a un passage dans votre livre (p.218) qui va nourrir la controverse : Aujourd'hui les Chinois réclament la démocratie, mais combien sont-ils à comprendre de quoi il s'agit ? Peut-on parler d'une vraie démocratie en Occident, avec tous ces gangs criminels, toutes ces guerres de religion sanguinaires et tous ces gouvernements qui prennent des décisions à

l'encontre de la volonté de leur peuples ? Les étudiants de Tiananmen savaient-ils vraiment ce qu'ils revendiquaient ?

Je ne suis pas une politique, j'ai refusé à de nombreuses reprises de faire partie du Parti Communiste et cela a nui dans ma carrière de journaliste en Chine. Je ne suis pas compétente dans tous ces domaines, mais les interviews que j'ai menés pendant des années me montrent que l'idée de démocratie n'est pas comprise, vous ne pouvez pas changer en vingt ans les institutions et la culture d'un pays aussi vaste et avec une tradition de gouvernement impérial. J'ai aussi écrit : d'ailleurs beaucoup de Chinois ne voient pas de différence entre la Révolution Culturelle et le mouvement étudiant de Tiananmen : tous deux étaient conduits par la jeunesse dans le même espoir d'éradiquer le pouvoir en place au nom de cette sacro-sainte « démocratie ».

Je serai par contre tout à fait de votre avis quand vous écrivez (p. 225) « tous nos lycéens connaissent vos Shakespeare, Dickens, Victor Hugo et j'en passe ... Et vous (amis européens d'une des sœurs), vous ignorez nos Cao Xueqin et Tang Xianzu ! Quand je pense à la surface de la Chine, à son milliard d'hommes et à ses cinq mille ans d'histoire, dites- moi comment vous pouvez ignorer tout cela ». Pensez-vous que cet « européano-centrisme » soit en régression ?

Je ne suis pas certaine, mais n'oubliez pas qu'à la première ouverture intellectuelle après la Révolution de 1919, la Chine « importait » les idées et la culture de l'Occident ; Puis tout s'est arrêté pendant la période maoïste et au cours des vingt cinq dernières années la Chine a eu peu de temps pour se faire connaître à l'Occident.

Vous écrivez dans une de vos chronique pour « The Guardian » : “l'Occident a détruit notre confiance en nous il y a de nombreuses années (pendant la guerre de l'opium). Maintenant, finalement, nous la récupérons”. N'y a-t-il pas un risque de dérive “nationaliste » ?

Non je ne pense pas, vous savez au cours de l'Histoire, le pays et les villes se sont construits derrière des murailles, on cherchait à amener le progrès à l'intérieur de ces murailles et l'on n'avait pas de politique expansionniste, la construction d'un empire de type romain n'a jamais existé.

Parlez-nous de l'association que vous avez fondée « The Mother's Bridge of Love(MBL) »

On peut se connecter sur notre site, http://www.motherbridge.org/index_v4.asp [4] ; C'est une fondation crée pour venir en aide aux enfants défavorisés en Chine et pour construire un pont de mutuelle compréhension en pensant aussi aux dizaines de milliers de petites Chinoises adoptées en Occident et qui un jour poseront des questions sur leurs origines. Nous voulons aussi aider leurs parents adoptifs à leur répondre.

• « Baguettes Chinoises », traduit par Prune Cornet. Editions Philippe Picquier 2008, 342 p., 19€.

Correction 22/01/2008 : corrigé erreur sur le roman d'Amy Tan. Merci à l'internaute qui l'a signalé...

URL source: <http://www.rue89.com/2008/01/22/la-romanciere-chinoise-xinran-demonte-les-prejuges-contre-les-filles>

Liens:

[1] <http://www.editions-picquier.fr/auteurs/fiche.donut?id=38>

[2] <http://www.etonnants-voyageurs.com/spip.php?article1616>

[3] <http://www.rue89.com/chinatown/un-document-explosif-sur-la-paysannerie-chinoise>

[4] http://www.motherbridge.org/index_v4.asp